



MONDE



Accueil > Monde

Un ambassadeur lève le voile sur l'Afghanistan

LUC MATHIEU 5 FÉVRIER 2013 À 21:06

CRITIQUE *«Je dirais que j'ai fait mon métier d'ambassadeur dans un pays en guerre et que, pour le reste, j'ai fait de mon mieux.»* La citation, attribuée à un consul romain, figure en conclusion du récit de Jean d'Amécourt, représentant de la France en Afghanistan de 2008 à 2011. Elle a le mérite de la modestie. Spécialiste des questions de défense, ancien directeur des affaires stratégiques, Jean d'Amécourt aurait pu livrer un bilan en forme de justification, à l'image de la plupart des hauts gradés de l'Otan, qui refusent de reconnaître les échecs de l'intervention occidentale en Afghanistan. Il a préféré un récit équilibré, ni réquisitoire ni apologie, alternant analyses stratégiques et descriptions de ses escapades dans les provinces afghanes.

L'ambassadeur français n'épargne pas l'Otan et les dirigeants politiques occidentaux, dont les stratégies et les buts n'ont cessé de varier depuis le début de l'intervention, à la fin 2001. Il pointe le temps perdu jusqu'en 2008, lorsque le contre-terrorisme fait office de doctrine et laisse le temps aux talibans et à leurs alliés de s'organiser.

Il raconte, dans le détail, l'arrivée à la tête des forces étrangères du général américain Stanley McChrystal et la mise en place de la stratégie de contre-insurrection où la communication compte autant, sinon plus, que les opérations de guerre menées sur le terrain. Alors que Barack Obama tergiverse sur l'ampleur du nombre de troupes à envoyer en renfort, le diplomate français note la réaction de l'ambassadeur russe Zamir Kaboulov, un ancien membre du KGB, organisateur de réceptions particulièrement arrosées : *«Vous êtes en train de répéter nos erreurs, mais je dois dire que vous les avez perfectionnées !»*

Entre ses récits et analyses, Jean d'Amécourt livre des portraits approfondis des principales personnalités afghanes. L'un des plus intéressants est celui du président Hamid Karzaï. Loin de l'image du *«maire de Kaboul»* enfermé dans son palais présidentiel, Karzaï apparaît à l'inverse comme un habile tacticien, manœuvrant entre ses tutelles occidentales, les interférences pakistanaises et les intérêts des seigneurs de guerre afghans. Chanceux, il a échappé de peu à plusieurs attentats et tentatives d'assassinats. *«On est dans le registre des tragédies de Sophocle et Euripide, écrit Jean d'Amécourt. Le destin rôde et les dieux sont sans pitié.»* La comparaison vaut aussi pour l'Afghanistan.

«Diplomate en guerre à Kaboul», Jean d'Amécourt et Romain Poirot-Lellig, éditions Robert Laffont, 21 €.

Luc MATHIEU

«Diplomate en guerre à Kaboul», Jean d'Amécourt et Romain Poirot-Lellig, éditions Robert Laffont, 21 €.

0 COMMENTAIRES

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)
